



Décembre 2021

carillons et Musette

A PROPOS DU JOURNAL

« Pour vous, par vous et grâce à vous » pourrait être la devise de cette petite publication qui se donne deux objectifs : - vous partager tous les mois des actualités sur la vie de l'école, des idées, des conseils sur la pratique musicale, cette passion que nous avons en commun. Les articles que vous lirez ici n'ont pas la prétention d'être exhaustifs ou experts sur un sujet mais plutôt de vous inviter à aller plus loin par vous-même grâce en particulier aux références ou de liens vers les sites d'autres organismes culturels. - nous permettre de mieux nous connaître les uns les autres, autant élèves que professeurs et nous enrichir de nos expériences, succès et talents divers. Tout ceci ne peut se faire sans vous, sans vos suggestions et contributions (articles ou dessins) et commentaires. N'hésitez pas à me les envoyer : journalarquemuse@gmail.com

Tous mes remerciements à ceux qui ont participé d'une façon ou d'une autre à la publication de ce journal.

Marie-Claire Mayniel

A noter que je suis rédactrice de l'ensemble des articles de ce journal, sauf mention contraire. Les sources sont également toujours mentionnées à la fin des articles.

Couverture réalisée en partie à partir d'une peinture de Louis Toffoli (1907-1999)- Le Bal musette - 1989

LE CARILLON DES FÊTES

De tout temps, il a été nécessaire de communiquer sur de longues distances. Et avant l'internet le moyen le plus utilisé dans toute l'Europe était la cloche, un instrument fait de métal creux, ouvert destiné à l'émission d'un son. C'est un idiophone, c'est à dire un instrument qui comme les percussions produit un son par vibration du matériel qui le compose.

La cloche est utilisée par l'homme depuis la nuit des temps sur tous les continents et dans plusieurs cultures. En Occident, elle rythme la vie des populations en sonnant à la fois pour les heures, mais aussi pour tous les événements majeurs de l'existence.

C'est en Flandres et dans le Nord de la France qu'autour des années 1500 va s'épanouir une pratique qui tend à faire de la cloche non pas seulement un media de communication ou un objet religieux mais aussi un instrument de musique à part entière.

Pourquoi en Flandres et dans le Nord de la France? Tout simplement parce que ces régions sont le lieu à cette époque d'un remarquable développement des villes qui obtiennent le droit de fondre leurs propres cloches. Ces cités sont habitées par une bourgeoisie de plus en plus riche qui veut affirmer son pouvoir. A côté des cloches des églises, apparaissent les cloches banales qui servent à ameuter les populations en cas de désastres et des beffrois qui hébergent plusieurs cloches.

Le développement du carillon semble lié à une manière particulière de faire teinter les cloches en actionnant le battant par une corde et non en les faisant pivoter la cloche autour d'un axe. Très vite, on s'aperçut que de cette façon il était possible d'actionner plusieurs cloches à la fois et que plus, encore, il était possible de jouer des airs connus.

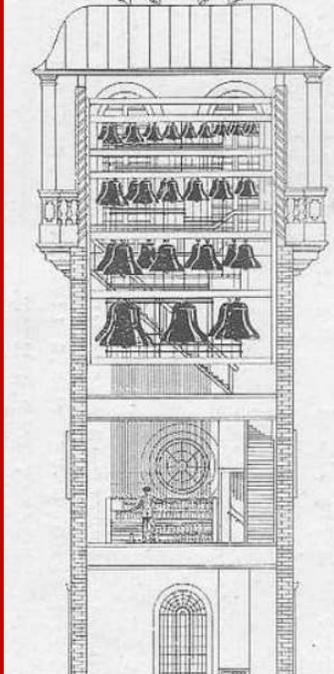
Les progrès de la fonderie, particulièrement innovante dans ces régions ont permis de mettre au point un profil de cloche plus musical que celles des fondeurs étrangers. Ce qui a favorisé le développement des carillons.

On appelle aujourd'hui carillon un instrument de musique composé d'au moins vingt-trois cloches en bronze dans une suspension fixe, accordées en ordre chromatique (c'est-à-dire par demi-tons) et capables d'une harmonie concordante lorsqu'on les sonne ensemble.



Généralement installé dans une tour, le carillon se joue à partir d'un clavier muni de leviers

en bois et de pédales reliées par des fils métalliques à des battants. Cette méthode permet un jeu expressif grâce à la variation du toucher. Le carillonneur utilise ses poings.



Carillons dans une tour

La plupart des carillons couvrent de trois à quatre octaves, quelques-uns cinq et même six. Bien que le bourdon, la note la plus grave, puisse avoir n'importe quelle hauteur, il sonne souvent autour du do médian. Sur les instruments lourds, la cloche qui produit cette note peut peser de six à huit tonnes, parfois dix ou douze ; la cloche la plus lourde au monde, à la Riverside Church de New York, pèse vingt tonnes. La taille et le poids des cloches de carillon diminuent en montant dans l'aigu d'environ neuf kilogrammes. Jouer de grands instruments – en se servant des poings et des pieds – exige des efforts physiques considérables, car il faut mettre en mouvement des battants de plusieurs centaines de kilogrammes (les plus gros battants possèdent un contrepoids).

La majeure partie de la musique pour carillon est arrangée pour un instrument spécifique par l'instrumentiste lui-même. La musique baroque des XVII^e et XVIII^e siècles s'adapte aux cloches ; une grande partie des œuvres de Vivaldi, Couperin, Corelli, Haendel, Bach et Mozart convient parfaitement à la transcription pour carillon. La musique romantique du XIX^e siècle doit en revanche faire l'objet d'un choix sélectif et la musique contemporaine encore davantage. L'instrumentiste recourt beaucoup à l'improvisation, particulièrement sur des chants traditionnels.

L'art du carillon a atteint son apogée dans la seconde moitié du XVII^e siècle avec, aux Pays-Bas, les fondeurs François et Pierre Hemony, qui ont été les premiers à accorder les cloches avec précision, surtout en ce qui concerne l'accord interne de la cloche (c'est-à-dire les harmoniques qui composent le son complexe d'une cloche) et à mettre ainsi pleinement en pratique les résultats des recherches effectuées deux siècles plus tôt. Au

cours du XIXe siècle, les techniques d'accord (mais pas la théorie sous-jacente) ont été oubliées au fur et à mesure que les commandes de cloches s'amenuisaient ; les cloches fabriquées à cette époque étaient généralement inférieures et les carillons se sont délabrés. La redécouverte, dans les années 1890, du procédé d'accord à la fonderie John Taylor and Company de Loughborough, dans le Leicestershire, au Royaume-Uni, a amorcé une renaissance de l'art du carillon.

Malines, en Belgique, est le foyer du carillon depuis le XVIe siècle. Le premier poste de carillonneur municipal y a été créé en 1557, à la cathédrale Saint-Rombaut. Son carillon reste le plus connu au monde. Jef Denyn, qui y a joué de 1881 à 1941, a occupé une place prépondérante dans la restauration de son art, ouvrant en 1922 la première école de carillon ainsi qu'une maison d'édition. La même année, le carillon a été introduit aux États-Unis, où par la suite les deux plus grands carillons, dotés chacun de soixante-douze cloches, ont été construits pour la Riverside Church de New York et pour la chapelle Rockefeller de l'université de Chicago.

Le premier carillon installé au Canada, un jeu de 23 cloches est placé en 1922 dans l'église unie Metropolitan, à Toronto. Plusieurs instruments sont ensuite installés aux États-Unis ainsi que dans plusieurs autres parties du monde. En 2007, on compte environ 600 carillons dans le monde, dont 11 au Canada, la plupart étant d'origine anglaise :

Au Québec

Oratoire Saint-Joseph, Montréal (1955-1956, 56 cloches)

<https://www.saint-joseph.org/fr/patrimoine/notre-carillon/>

Le carillon compte très peu d'interprètes au Canada. Il n'y a que 400 carillonneurs professionnels qualifiés au monde. Percival Price est à la fois le pionnier des carillonneurs au Canada et une autorité mondiale dans ce domaine.

Quelques pièces à écouter :

- Westerkerk Carillon - Johann Sebastian Bach - Toccata in D minor

<https://www.youtube.com/watch?v=3VSUuTABb3U>

- Game of Thrones Opening Theme on the Sydney University Carillon

<https://www.youtube.com/watch?v=ZuyavOdOHUE>

- La Valse des fleurs de Piotr Tchaïkovski : <https://www.youtube.com/watch?v=B8Jdu0fxd-g>

Quelques carillons célèbres :

- Carillon de la Bok Tower Gardens, jardin contemplatif et un sanctuaire d'oiseaux de 250 acres situé au sommet d'Iron Mountain, au nord du lac Wales, en Floride, aux États-Unis.

<https://www.youtube.com/watch?v=lvKUTcU9Foou08bc4b6e99808ae>

Présentation du Carillon de Chicago : <https://www.youtube.com/watch?v=VkRIMgTU7cA>

Témoignages de carillonneurs du Nord de la France

Le chant des carillons du Nord : <https://www.youtube.com/watch?v=Q1ah7IXA0gs>

Si vous voulez plus amples informations sur les cloches, il existe une sorte de conservatoire du carillon à la Rivière du Loup : Les carillons touristiques créés à l'initiative de Jean-Marie Bastille

Sources

- Encyclopédie Universalis – Article sur le carillon

- Encyclopédie canadienne de la musique

- Loughborough Carillon Tower and War Memorial

Museum : <https://www.carillontower.org.uk/clavier.htm>

- Carillon history par Luc Rombouts, North American Carillon school, 2021

UN ACCORDÉON, COMMENT CELA MARCHE?

Qui n'a pas entendu une fois un accordéon dans sa vie? Ces personnes doivent être rares tant l'accordéon nous est familier. Mais nous ignorons bien souvent son parcours à la fois atypique et exceptionnel. Né au XIXème siècle, il fait d'abord fureur dans les salons bourgeois avant de descendre dans la rue et d'atteindre les campagnes les plus reculées. Passant par delà les barrières sociales, il est un exemple de nomadisme culturel. Tout au long de son histoire jusqu'à nos jours, il passe des groupes de folklore régionaux, aux bals musette des grandes villes, des clubs de musique influencés par le swing des guitares manouche aux salles de concert ou aux simples fêtes de famille qui rythment nos vies.

Si l'on s'en tient à la définition des dictionnaire, l'accordéon est un instrument de musique à anche libre de la famille des bois (comme le sont par exemple les flûtes).

L'accordéon, tel que nous le connaissons né à Vienne en 1829 chez un facteur de piano et d'orgues, Cyril Demian, qui dépose avec ses fils un brevet pour un instrument de sa composition qu'il appelle « Akkordion ».

C'est un instrument muni d'un soufflet manié par la main gauche, la main droite se réserve à un clavier dont chacune des 5 touches émet un accord différent en tirant ou en poussant. Il s'en servait pour accorder ses instruments.



À la même époque un anglais, Charles Wheatstone, invente un instrument similaire (qui existe encore aujourd'hui) : le concertina. À la différence de l'accordéon, les boutons sont cette fois perpendiculaires au soufflet. Il donnera plus tard naissance au bandonéon, popularisé notamment par Astor Piazzolla.



En 1841, Louis Léon Douce dépose un brevet pour un « accordéon harmonieux » ; avec ce dernier, un bouton permet désormais de jouer la même note en tirant ou en poussant, le désignant comme le réel ancêtre de nos accordéons chromatiques.

Le premier accordéon à clavier piano apparaît lui en 1852, conçu par Philippe-Joseph Bouton ; il connaîtra une forte popularité entre les années 1900 et 1930, aux États-Unis.



La production d'accordéons commencent réellement en 1863, avec la création de la première industrie du « fisarmonica » (accordéon, en italien) par Paolo Soprani, en Italie à Castelfidardo (encore aujourd'hui haut lieu de l'accordéon).

Au début du XXème siècle, on peut distinguer deux grandes familles d'accordéons :

- les accordéons diatoniques bi-sonores : quand on pousse le soufflet et quand on le tire, la note est différente. L'instrument peut produire l'ensemble des sons de la gamme diatonique, pour faire simple les mêmes sons que les touches blanches du piano
- les accordéons chromatiques uni-sonores : ici le mouvement du soufflet n'a pas d'influence sur la hauteur de la note qui reste identique. L'instrument peut produire l'ensemble des sons de la gamme chromatique (touches noires et blanches du piano).

Pour les accordéons chromatiques, il existe aussi de deux types de claviers pour la main droite : les claviers à boutons et les claviers à touches piano alors que les accordéons diatoniques sont toujours à clavier boutons. .

Cependant, tous les types d'accordéons suivent les mêmes principes de fonctionnement.

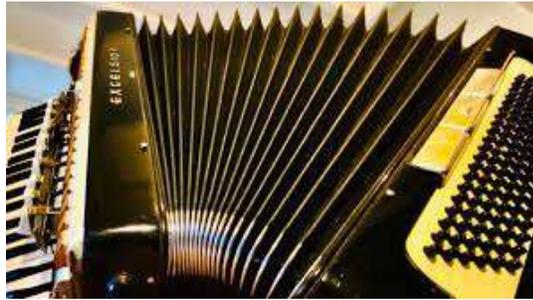
L'instrument est composé de trois parties distinctes : la caisse main gauche et la caisse main droite bien souvent en bois, séparées par un soufflet.

À la main droite, chaque bouton ou touche joue une note tandis que les boutons main gauche permettent (pour la plupart) de jouer plusieurs notes, ou accords. On désigne généralement la main droite comme la partie mélodique, et la main gauche comme la partie de l'accompagnement ; les rôles sont similaires à ceux exercés par les mains des

pianistes.

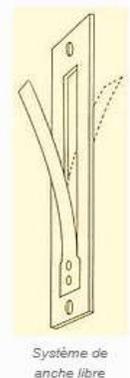
Le soufflet est la pièce centrale de l'accordéon et relie les deux caisses main gauche et main droite. Il est à l'accordéon ce que les poumons sont au corps humain.

L'accordéoniste, par un mouvement latéral de « tirer / pousser », actionne une colonne d'air interne qui va permettre la production du son. Le soufflet est fixé aux caisses par des clous (plus rarement des vis). Il comporte un nombre variable de plis en carton. Au niveau des plis, il est renforcé par des peaux (ou basanes) ; au niveau des arrêtes par des bandes d'usures en tissu ; au niveau des coins par des cadres en métal.



Dans un accordéon, le son est produit par une anche libre. Il s'agit d'une lamelle qui vibre pour produire le son et qu'on retrouve dans certains instruments à vent : l'exemple le plus commun étant la anche du saxophone qui est reliée directement à la bouche de l'instrumentiste.

Contrairement à leurs cousines présentes dans le saxophone ou la clarinette, les anches de l'accordéon sont dites libres car à partir d'une position initiale de repos à laquelle elles sont fixées, elles peuvent se déplacer librement de part et d'autre. L'instrument qui illustre le plus facilement ce système est la guimbarde.



Dans l'accordéon, les anches sont montées deux par deux sur une plaquette, aussi couramment appelée lame ; chacune est montée d'un côté de la plaquette, et ne fonctionnera que dans un seul sens.

Une peau (en cuir ou matériau souple) vient recouvrir chaque anche, afin d'empêcher la perte d'air entre l'anche au repos et la plaquette ; le son est produit par la circulation de l'air et la mise en action d'une anche spécifique.

Suivant la qualité de fabrication de l'accordéon, on trouvera différents types d'anches et de lames ; on distingue 3 types d'anches :

- Anches machines : entrée de gamme, fabriquées industriellement par des machines
- Anches typo a mano : montées et réglées main, milieu de gamme
- Anches a mano : entièrement découpées et posées à la main, le très haut de gamme !

Les plaquettes (ou chassiss) sont finalement montées sur des sommiers, fabriqués en bois. Chaque sommier possède deux entrées d'air et peut recevoir deux séries de plaquettes, une de chaque côté. Généralement chaque côté du sommier correspond à une rangée de boutons (pour la main droite).

Les sommiers sont ensuite assemblés à l'intérieur de l'accordéon, dans chaque bloc (main droite / main gauche).



Côté mécanique, l'appui d'un bouton actionne un bras métallique qui va déclencher l'ouverture d'une soupape ; grâce au mouvement simultané du soufflet, l'air peut alors passer à l'intérieur de l'accordéon par cette soupape. L'anche associée va alors être mise en action, et produire le son.

Il faut noter qu'un accordéon n'a pas un son unique ; la plupart possède plusieurs voix, correspondant à des musiques différentes à l'intérieur. Ces voix peuvent être jouées séparément, ou combinées grâce à des boutons appelés registres qui sont l'équivalent des jeux d'orgue. On aura donc parfois plusieurs anches qui joueront simultanément pour un seul bouton appuyé, afin de produire des sons spécifiques.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les accordéons se désaccordent et peuvent être accorder de nouveau.

Les travaux d'accordage portent sur les anches qui selon les changements de température, l'usure, l'humidité vont se désaccorder

L'accordage s'effectue par grattage de la base de l'anche pour baisser le son ou meulage de son extrémité libre pour le monter

Par contre, lors d'une prestation musicale avec d'autres instruments, l'accordage d'un accordéon n'étant pas une opération instantanée, ce sont les autres instruments qui vont s'accorder sur lui.

L'accordéon est un instrument complexe et fascinant, j'espère que ces quelques lignes vous auront donné assez de pistes pour aller plus loin et encore mieux comprendre.

Sources :

Bernard Cimon, professeur d'accordéon à l'Arquemuse

<https://www.jeremy-dutheil.fr/une-breve-histoire-de-l-accordeon/>

Wikipedia

Réponses Quizz : A . «; B.2; C.2; D.2; E.1

L'ACCORDEON COMME INVITATION AU VOYAGE

Ce mois-ci, Bernard Cimon, professeur d'accordéon à l'Arquemuse nous explique les motivations qui l'ont poussé à apprendre l'accordéon et l'amour qu'il entretient pour un style de musique de l'accordéon : le style musette.

Avant d'être accordéoniste, je suis d'abord pianiste, puis je suis devenu chanteur.

J'ai commencé à faire du piano à 15 ans. Très vite, j'ai complété mon apprentissage en accompagnant des chanteurs dans les bars et je me suis progressivement mis à chanter tout en continuant à jouer du piano pour m'accompagner. J'ai fait du piano-bar. A Québec, dans les années 70, il y avait plein de boîtes à chansons. C'était fantastique, c'était une belle période. Il y avait des pianos partout, c'était parfait pour moi.

Puis les pianos ont disparu progressivement et j'ai dû soit déménager mon propre piano, soit jouer sur des pianos électriques.

Je faisais beaucoup de tournées, beaucoup de déplacements et un jour, je me suis qu'il fallait que je trouve une solution.

C'est à ce moment-là que m'est revenu à l'esprit un souvenir de mon adolescence.

J'étais dans le sud de la France aux Saintes-Maries de la Mer, j'avais 17 ans, je marchais dans les rues et j'ai entendu de la musique, je me suis dirigé vers l'endroit d'où venait le son. Il y avait un petit attroupement de gens en train de se disperser et je vois un monsieur en train de ranger quelque chose dans une valise. Je m'aperçois que c'est un accordéon. Je ne l'ai pas vu jouer mais la musique que j'avais entendu m'avait semblé tellement magique que j'ai gardé ce souvenir dans ma mémoire. A la suite de cet épisode, j'ai continué mon apprentissage du piano mais quand j'ai décidé de me choisir un instrument plus adapté à mon mode de vie, je me suis rappelé de ce qui était survenu en France et j'ai choisi l'accordéon. Ce choix s'est trouvé renforcé par mon goût pour la chanson française. J'ai tout de suite vu ce que l'accordéon pourrait m'apporter dans ce domaine. J'ai donc acheté mon premier accordéon-piano en 1975, j'avais 18 ans, seulement un an après mon voyage en France.

J'ai commencé à jouer par moi-même et puis je me suis rendu compte que c'était beaucoup plus difficile que ce que je pensais. Comme beaucoup de gens, j'avais l'impression que j'allais pouvoir apprendre facilement mais en fait, c'est, au début, aussi difficile que le piano.

Pour le côté droit, cela me semblait familier. Il y avait un clavier identique à celui du piano. Je pouvais facilement retrouver les notes. Pour le côté gauche, c'était totalement

l'inconnu. J'ai malgré tout persévéré et j'ai appris l'accordéon par moi-même à raison de 2 heures par jour 7 jours sur 7 pendant 2 ans. Au bout de ces années d'apprentissage, j'avais acquis la technique de base. Il me fallait maintenant développer mon style par la pratique. Parallèlement, je me suis mis à faire de l'édition de pièces musicales composées par moi ou d'autres musiciens. Cela m'a permis de développer mon oreille musicale. Je compose à la fois pour l'accordéon et le piano.

Mon apprentissage de l'accordéon n'a cependant pas modifié ma carrière. Je reste un chanteur avant tout. Je n'ai jamais fait de concert de musique seule. Même si je fais aujourd'hui de plus en plus de pièces instrumentales, je suis connu à Québec comme faisant de la chanson. J'ai interprété tous les grands de la chanson française : Ferré Brel Gainsbourg etc.

L'accordéon est un instrument très puissant qui couvre facilement la voix contrairement à la guitare qui peut rester très légère. Quelqu'un qui n'a pas beaucoup de voix ou une voix presque parlée peut s'accompagner à la guitare, cela va fonctionner, pas avec l'accordéon'. Chanter avec un accordéon, cela prend de la technique ou autrement on se brise la voix. Le poids de l'instrument quand on est assis ne gêne pas la respiration. Par contre, quand on est debout, les tensions sur les épaules peuvent devenir problématiques. J'ai par plaisir beaucoup joué dans la rue, devant les terrasses en particulier en Europe où personne ne me connaissait. J'ai fait des spectacles de rue parce que j'adorais ça, j'adorais être sur la rue où l'acoustique est naturelle, surtout dans les rues des vieilles villes européennes quand il n'y a pas de vent. J'ai fait cela pendant une dizaine d'années je faisais la navette je passais la moitié de l'année en France, l'autre moitié ici au Québec. J'ai aussi beaucoup chanté en Italie.

L'accordéon m'a ainsi permis de vivre un de mes rêves, être musicien itinérant, ce que le piano rendait impossible.

J'ai un parcours musical assez sinueux j'ai commencé par moi-même, j'ai ensuite pris quelques cours privés puis fait du populaire pendant des années à l'oreille. Enfin, à 33 ans j'ai décidé d'aller apprendre la musique d'une façon sérieuse. Je suis entré au Cegep, j'ai fait l'école de musique et j'ai débuté un baccalauréat, j'ai dû ensuite m'interrompre pour trouver le temps de gérer ma carrière. J'ai pu finalement reprendre quelques temps après pour finir mon bac et faire une maîtrise à l'Université Laval.

Mes études n'ont pas porté sur l'accordéon car cet instrument ne s'enseigne pas à l'Université. Il n'y a d'ailleurs, à ma connaissance que peu de professeurs à Québec. Ils sont plus nombreux à Montréal où il y a une forte communauté italienne.

La communauté italienne de Québec est moins importante mais je me souviens de clubs de danse dans les années fin 60 début 70 où il y avait des orchestres et l'accordéoniste était souvent un Italien. J'ai donc pu entendre des Italiens jouer de l'accordéon ici à Québec et c'était souvent eux qui à l'époque enseignaient cet instrument. Puis les choses ont changé, les gens sont partis à Montréal, aux États-Unis.

A New-York, il y a d'ailleurs des facteurs d'accordéons-piano d'origine italienne. En Italie, c'est surtout l'accordéon-piano que l'on trouve mais de plus en plus l'accordéon à boutons devient populaire. Les gens étant de plus informés et écoutant plus de disques, préfèrent le son de l'accordéon boutons qui est souvent celui utilisé dans les enregistrements musicaux. En effet, entre l'accordéon boutons et l'accordéon-piano, le boîtier n'est pas construit de la même manière. Pour l'accordéon boutons, il est plus profond et épais. La caisse de résonance étant plus grande, le son forcément résonne plus et les anches sont différentes. De plus, chaque facteur d'accordéons à son propre son.

Si on pouvait parler de Stradivarius pour l'accordéon, il s'agirait des Cavagnolo qui sont très réputés, fabriqués en France. Pour l'Italie, on pourrait parler des accordéons Paolo Soprani.

Pour ce qui est de ma carrière d'enseignant, j'ai d'abord eu des élèves de façon sporadique à partir des années 90. Mais je suis réellement devenu enseignant, il y a dix ans. J'enseigne à partir d'une méthode classique qui est utilisée dans les conservatoires en Italie, réalisée par 3 auteurs italiens : la méthode Berben. C'est avec cette méthode que j'ai appris à jouer. La méthode est autant pour l'accordéon à boutons que pour l'accordéon-piano. Des connaissances préalables en solfège facilitent l'apprentissage. La méthode en plus des explications des deux claviers de l'accordéon fournit des exercices qui permettent de travailler à la fois la coordination des mains et leur indépendance.

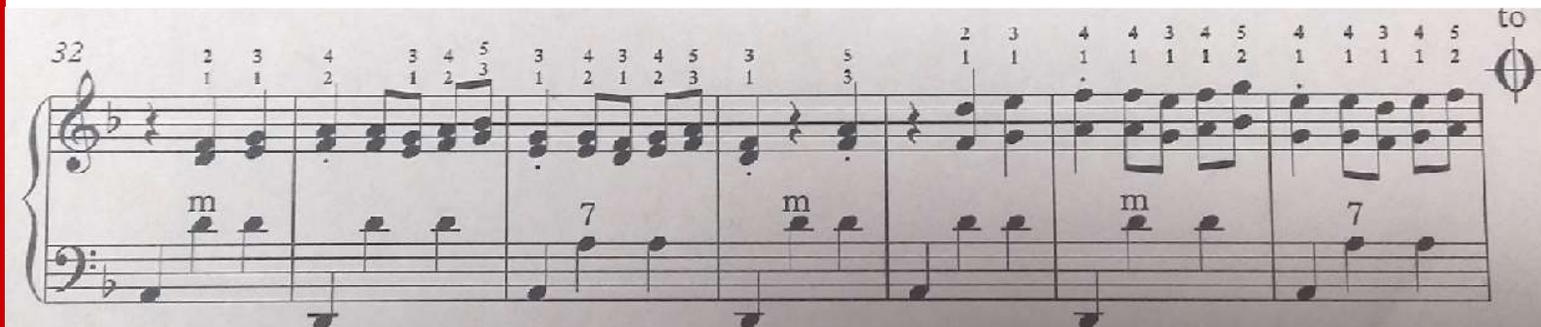
Le maniement du soufflet de l'accordéon ressemble au maniement de l'archet sur un violon ou un violoncelle.

Lorsque l'on est au milieu d'une phrase musicale et que l'on doit ramener le soufflet, il faut éviter une coupure. Or le fait de ramener le soufflet provoque inévitablement une coupure. Il faut donc se débrouiller pour que cela soit agréable à l'oreille. C'est une technique qui vient avec la pratique.

Le doigté est aussi une difficulté. A l'accordéon, il n'y a pas de pédales pour prolonger le son. Pour cela, il faut garder le doigt sur la touche dont on veut prolonger le son. Il est alors nécessaire de procéder à une substitution de doigts pour continuer dans le même temps à jouer les autres notes.

Les partitions d'accordéons sont sensiblement différentes des partitions de piano.

La main droite est en clé sol comme pour le piano. Pour la main gauche, les basses sont écrites comme les basses du piano mais les accords sont indiqués seulement avec la note fondamentale de l'accord.



Pour se lancer en accordéon, il faut d'abord avoir de la passion et de la persévérance. L'instrument requiert beaucoup d'effort pour acquérir la technique de base. Il est naturellement mieux de commencer jeune, cela permet au corps de s'ajuster aux défis musculaires que constitue la pratique de cet instrument. L'expression, le volume sont ici produits par l'action du bras gauche qui est donc très sollicité et doit être renforcé.

L'accordéon est un instrument relativement difficile mais cela dépend des objectifs que l'on se fixe. Jouer une mélodie simple avec quelques accords est à la portée de tous et apprendre l'accordéon reste avant tout une affaire de plaisir. Je n'ai jamais eu d'élèves voulant entamer une carrière professionnelle et de toute façon, les débouchés sont rares. Il y en a plus à Montréal, mais il y a aussi plus d'accordéonistes. C'est d'ailleurs pour cela que j'ai choisi de voyager en Europe.

A savoir, s'il faut choisir l'accordéon chromatique boutons ou l'accordéon piano, je pense que mon choix se porterait aujourd'hui sur l'accordéon boutons qui offre plus de possibilités.

L'accordéon reste l'un des instruments les plus riches au niveau harmonique. Il permet d'exécuter des accords de 15 sons alors que même l'orgue ne peut permettre d'exécuter des accords de plus de 12 sons.

Merci pour ce partage et pour cette invitation à l'itinérance musicale.

Propos recueillis à l'école Arquemuse, le 1er décembre 2021

LE STYLE MUSETTE

Le style musette, c'est d'abord et avant tout une très belle histoire, celle qui contient tous les ingrédients d'un beau conte de Noël : rencontre, danse, musique avec un zeste d'exotisme et d'aventure.

Tout commence à Paris vers 1867 dans un espace situé entre la gare d'Austerlitz et la Bastille.

Les Auvergnats quittant leur campagne pour chercher fortune débarquèrent à la gare d'Austerlitz dont les trains desservent cette région. Ils traversèrent la Seine et s'installèrent dans le quartier de la Bastille, plus exactement rue de Lappe qui devint un véritable village auvergnat au cœur de Paris. Bons commerçants, les Auvergnats se firent ferrailleurs, chaudronniers et ouvrirent des cafés-limonade, cafés-tabac cafés-charbon où après leur service de midi garçons et filles de salle des restaurants prirent l'habitude d'aller danser au son de la musette auvergnate (petite cornemuse appelée aussi cabrette).

Les Italiens, eux, arrivèrent par la gare de Lyon avec, dans leurs bagages, un dangereux envahisseur d'origine germanique, l'accordéon.

Tous ces musiciens se rencontrent dans les rues, jouent ensemble et tout naturellement, les accordéonistes italiens participent au bal musette et y introduisent l'accordéon. Cela ne se fait pas sans remous ni résistance. En 1887, la préfecture de police de Paris assujettit l'ouverture d'un bal musette à l'engagement de joueurs de musette.

Mais le ver est dans le fruit et les engagements d'accordéonistes pour animer les bals musette se multiplient.

Ce changement provoque une adaptation de l'instrument au nouveau contexte.

L'accordéon musette a des registres spécialement adaptés, dans lesquels les deux ou trois anches métalliques mises en vibration pour chaque note sont légèrement désaccordées. Cela permet d'émettre des harmoniques aiguës donnant à l'instrument une sonorité perçante voire un peu criarde. Elles imitent approximativement le son des cornemuses et des cabrettes d'autrefois. Elles ont surtout l'avantage d'assurer une présence sonore accrue, ce qui était essentiel pour se faire entendre dans le brouhaha des salles de bal de l'époque, souvent en arrière-salle de cafés ou en plein air mais ne bénéficiant d'aucun moyens de sonorisation.

Le bal musette est né au tournant du siècle, il se diffuse avec ses particularités musicales dans toute la France. Mais reste majoritairement implanté à Paris où des salles de bal

s'ouvrent un peu partout.

Les Parisiens prennent ainsi l'habitude de passer les fins de semaine au son de l'accordéon.

Les accordéonistes musette interprétaient essentiellement des musiques de danse : la valse, le tango, le paso, toutes adaptées au style musette et plus rapides que les originales. La java, , elle, née en France, est une danse typique du bal musette.

Charles Peguri (1907-1930) est un des grands noms de cette période :

Charles Peguri – Compositions : <https://www.youtube.com/watch?v=WKBrwoD0WME>

A partir des années 1920, une deuxième période s'ouvre qui constitue l'âge d'or du musette. Le swing débarqué d'Amérique conquiert la France mais est dans un premier temps interdit dans les bals musette; l'espace y était trop réduit la danse aurait dégénéré en bousculades puis en bagarres. Les accordéonistes ne se privèrent cependant pas de l'interpréter chaque fois que l'occasion le permettait est en teintèrent bientôt leur valeses, influencés en cela par de nouveaux participants au bal musette, les Manouches. Ceux-ci se joignaient aux orchestres avec leur guitares et leurs banjos y apportant le swing mais aussi des influences du jazz, musique qui se développe au même moment.

Django Reinhardt, l'un des précuseurs du jazz manouche, fit ses débuts au banjo, avec l'accordéoniste d'origine italienne Vetese Guerino et son orchestre La Boîte à matelots.

En 1935, le Balajo, un bar dansant, ouvre rue de Lappe et le tout-Paris danse la java au son de l'accordéon.

Plusieurs accordéonistes marquent cette période :

Gus Viseur (1915-1974) : <https://www.youtube.com/watch?v=iHy9OADopMc>

Emile Vacher (1883-1969) – Reine de musette : <https://www.youtube.com/watch?v=3osAWyo4VG8>

Emile Vacher – Les triolets-polka : https://www.youtube.com/watch?v=8Qg_W0fM8qU

Vitese Guérino, La Boîte à matelots - Brise Napolitaine :

<https://www.youtube.com/watch?v=SyDrpuDHrg8>

Tony Murena – Indifférence – <https://www.youtube.com/watch?v=SeQrFHXXtjI>.

Pierre "Baro" Ferret – Swing Valses - d'Hier et d'Aujourd'hui :

https://www.youtube.com/watch?v=pwz_SF0P-U8

Jo Privat – Sa préférée : <https://www.youtube.com/watch?v=33rB-ResrSs>

L'après-guerre donne lieu encore à quelques grandes œuvres. Par exemple :

Manouche Partie : <https://www.youtube.com/watch?v=RRLvLcYKHyQ>

Mais à partir du début des années 1960, le musette régresse pour des causes convergentes :

- la mondialisation des musiques sous les influences anglo-saxonnes;
- le développement des danses à quatre temps telles que le rock n' roll étant par définition une musique amplifiée, le rock impose son volume bien avant que le musette s'adapte à la sonorisation;
- l'utilisation croissante des enregistrements sonores pour danser : la discothèque remplace le bal;
- la gentrification de Paris : les anciens quartiers populaires de Paris s'embourgeoisent, les classes populaires partent en banlieue;
- la généralisation de la télévision qui remplace peu à peu les sorties pour les loisirs.

Toutefois, après avoir durement encaissé la déferlante disco à la fin des années 1970, le musette bénéficie d'un regain d'intérêt à la fois comme témoignage du folklore urbain français de la première moitié du XXe siècle mais aussi comme source d'inspiration.

Ainsi, certains musiciens comme André Minvielle se réapproprient le genre d'une manière personnelle (La vie d'ici bas - <https://www.youtube.com/watch?v=ejbXclX7EeQ>)

En 1990, le projet Paris-Musette réunit les derniers grands accordéonistes du musette pour enregistrer de nouvelles compositions, ce qui ancre à nouveau ce style dans la modernité et le métissage des cultures. A ce titre, la pièce Afro Musette interprété par les accordéonistes Marcel Azzola et Richard Galliano est tout fait emblématique :

<https://www.youtube.com/watch?v=uN7XwanMZME>

Sources :

<http://guitare-musette.com/fr/la-formidable-histoire-du-musette-partie-1/>

<http://guitare-musette.com/fr/la-formidable-histoire-du-musette-partie-2/>

<http://guitare-musette.com/fr/la-formidable-histoire-du-musette-partie-3/>

Wikipedia

L'accordéon – Pierre Ménichon et Van de Velde. Editeur Payot-Lausanne, 1985

Paris-Musette – DVD – Enregistrements 1990



Quiz chants de Noël

Êtes-vous prêts à chanter?

Choisissez les bonnes réponses

A - Célèbre cantique de Noël français, dans lequel "les anges entonnent un chant mélodieux".....

- 1 -Les Anges dans l'étable
- 2 -Les Anges dans nos campagnes
- 3 -Les Anges dans la nuit

B - C'est l'un des chants de Noël les plus anciens car il daterait du début du xvie siècle. Les paroles de cette chanson font référence à la crèche où est né Jésus, et où figurent traditionnellement un âne et un bœuf. Selon les récits populaires, l'haleine des deux animaux aurait réchauffé le nouveau-né

- 1 - Entre le bœuf et l'âne
- 2 - Entre le bœuf et l'âne gris
- 3 - Entre le bœuf noir et l'âne gris

C - Jingle Bells : Chanson américaine écrite par James Pierpont et publiée la première fois à Boston, le 16 septembre 1857, sous le titre One Horse Open Sleigh. C'est l'un des chants de Noël les plus connus dans le monde, adaptée en français par Francis Blanche en 1948, sous le titre de

- 1 - Les cloches sonnent
- 2 - Vive les cloches
- 3 -Vive le vent

D - Chant de Noël d'origine allemande. Son titre original est : O Tannenbaum. La version la plus célèbre est basée sur une musique traditionnelle et un texte de 1824 composé en allemand par Ernst Anschütz, organiste et professeur à Leipzig.

- 1 - Joyeux Noël
- 2 - Mon beau sapin
- 3 - Mon beau Noël

E -Cantique laïc français, vendu à plus de 30 millions d'exemplaires depuis sa sortie en 1946, immortalisé par Tino Rossi.

- 1 - Petit Papa Noël
- 2 - Petit Père Noël
- 3 - Papa Noël

Réponses p.11